

## Miguel de Cervantes

### Notice biographique<sup>1</sup>

Par son acte de baptême, nous savons que Miguel de Cervantes a été baptisé en l'Église Sainte Marie majeure d'Alcalá de Henares le 9 octobre 1547. C'est en cette année que disparaissent les deux principaux ennemis de l'empire des Habsbourg : François Ier en France et Henry IV en Angleterre. Charles de Gand est au sommet de sa puissance : il règne sur une Espagne réunifiée, sur Naples et la Sicile, les Pays-Bas, la Franche Comté, la Bohême et l'Autriche. À l'Ouest s'ouvre l'immense espace américain récemment découvert.

Un double danger menace cependant l'empire chrétien de Charles Quint : les Turcs au sud et à l'est, et la Réforme de Luther au nord.

À l'intérieur, les musulmans bénéficient encore pour quelque temps d'une certaine protection tacite. Le cas des juifs est plus complexe : tous ceux qui n'ont pas choisi l'exil, mais la conversion, appelés *conversos* (convertis) ou nouveaux chrétiens, deviennent d'office suspects de judaïser en secret, et donc, à la première dénonciation se voient les proies de l'Inquisition, qui, par ailleurs, vient de publier la liste du premier Index inquisitorial.

C'est donc dans ce contexte politique et social que le plus illustre écrivain du siècle d'Or espagnol voit le jour à Alcalá, au cœur de la Castille, qui s'enorgueillit d'être la capitale intellectuelle de l'Espagne, à cause de sa célèbre université fondée quarante ans auparavant par le Cardinal Jiménez de Cisneros.

Son grand-père, Juan de Cervantes, licencié en droit de l'université de Salamanque, était avocat ; sa femme Leonor de Torreblanca, d'une famille de

---

<sup>1</sup> Pour la rédaction de cette notice, nous nous sommes inspirés du *Cervantes* de Jean Canavaggio, prix Goncourt de biographie, éd. Mazarine, Paris, 1986.

médecins de Codoue, lui avait donné quatre enfants. Le père de Miguel, Rodrigo, sourd de naissance, exerçait la profession de chirurgien itinérant ; il avait épousé Leonor de Cortinas, fille de petits propriétaires ruraux de Castille. La question de savoir si l'auteur du Quichotte avait ou non des ascendances juives n'a jamais été élucidée.

En 1553, la famille Cervantes est établie à Cordoue ; c'est là que le petit Miguel apprend à lire et à écrire. Onze ans après, on la retrouve à Séville ; Miguel, le troisième des six enfants de Rodrigo, à dix-sept ans.

Tous ses souvenirs d'enfance et d'adolescence réapparaîtront plus tard dans ses récits.

Rodrigo se trouve impliqué dans un procès pour dettes et les difficultés financières se multiplient pour la famille ; il décide alors de s'établir avec les siens à Madrid, devenue le siège de la monarchie depuis 6 ans.

Nous sommes en 1566. La rencontre de Miguel avec un certain Alonso Gitino de Guzman, musicien et danseur, semble avoir eu une incidence sur les débuts de sa vie littéraire. Il commence à fréquenter les cénacles des lettrés de la capitale.

On sait aussi que Cervantes, vers ses vingt ans, aurait été l'élève de l'humaniste Juan Lopez de Hoyos, recteur de l'École préparatoire à l'université ; celui-ci, dans une lettre, le nomme : *Mon cher disciple*.

Trois ans plus tard, nous le retrouvons à Rome. Selon des documents récemment découverts aux archives de Salamanque, il se serait enfui d'Espagne, poursuivi par la justice pour avoir blessé en duel un certain Sigura, entrepreneur de son état. Il est condamné par défaut à dix ans d'exil et à avoir la main droite coupée. Il conservera sa droite, grâce à Dieu, mais perdit l'usage de la gauche, comme nous allons le voir. Ironie du destin !

À Rome, il entre au service du Cardinal Acquaviva. On peut penser que la bibliothèque du prélat lui fournit abondante matière pour assouvir sa soif de lecture.

En 1570, il s'engage dans l'armée du Roi et l'année suivante, s'embarque pour Messine sur les navires de la Sainte Ligue pour combattre contre les Turcs. La bataille navale a lieu au canal de Lepante (Grèce). C'est là qu'il reçut trois coups d'arquebuse, deux dans la poitrine et le troisième qui lui fit perdre l'usage de la main gauche. La victoire de la flotte royale fut totale : 110 galères ottomanes détruites ou coulées, 30.000 morts et 15.000 esclaves chrétiens libérés, détruisant ainsi l'invincibilité de la flotte turque.

Cervantes rentre à Naples en héros, mais fort mal en point. Guéri de ses blessures, il vit la vie de garnison, ce qui ne l'empêche pas de renouer avec tout le groupe d'artistes et d'écrivains qui, depuis le début de la Renaissance, avait pris le chemin de l'Italie pour aller boire aux sources mêmes de l'humanisme. Parmi les érudits devaient se mêler beaucoup de juifs exilés

d'Espagne. Quels ouvrages eut-il l'occasion de lire ? Nous l'ignorons, à part probablement *Les Dialogues d'Amour* de León Hébréo. Une réflexion du Quichotte nous fait penser qu'il lisait dans la langue originale :

Il me semble, que traduire d'une langue à l'autre, exception faite des langues reines, la grecque et la latine, c'est comme celui qui observe les tapisseries flamandes à l'envers, car, bien qu'on y voie les figure, celles-ci sont pleines de fils qui les obscurcissent et on ne voit pas la surface lisse et la teinte de l'endroit.

Mais Cervantes est fatigué de la vie militaire et décide de rentrer en Espagne. La galère sur laquelle il s'était embarqué est capturée par des corsaires au large des côtes catalanes et les prisonniers conduits à Alger. Son maître, persuadé qu'il a en son pouvoir un personnage important, réclame 500 écus d'or pour sa libération. À deux reprises, il tente de s'évader. Bien qu'on n'en ait pas la preuve, on peut supposer que ces années passées à Alger lui ont fourni l'occasion d'apprendre la langue araba et peut-être aussi l'hébreu, vu l'importante colonie juive établie en ce pays depuis l'expulsion d'Espagne.

Après cinq années de captivité, au moment même où son maître se préparait à embarquer pour Constantinople emmenant avec lui son illustre esclave, le prix de son rachat arrive d'Espagne et il est libéré. Il revoit la côte du Levant le 27 octobre 1580.

En récompense de ses vaillants services, il espère obtenir de l'État un emploi rémunérateur grâce à l'appui de ses protecteurs ; en vain. Sa situation économique n'est guère brillante ; les revenus que lui procure sa plume sont insuffisants pour vivre. Il n'arrive pas à rembourser la totalité de la somme avancée par le Frère Juan Gil pour son rachat.

Il publie alors sa première Nouvelle : *La Galatée*.

Vers l'année 1582, Cervantes a une liaison avec la fille d'un commerçant de laine, nommée Ana Franca, mariée à un commerçant asturien, et dont il aurait eu une fille naturelle, qu'il reconnut par la suite sous le nom d'Isabelle de Saavedra.

En 1584, il a 37 ans et se marie à Esquivias, un grand bourg castillan, avec Catalina de Salazar âgée de 19 ans, dont le père, de petite noblesse, venait de mourir coulé de dettes. C'est là que s'établissent les nouveaux mariés.

Mais Cervantes n'est pas un sédentaire. Ses absences se multiplient : Madrid, Tolède, Séville où il finit par s'établir en 1587, fuyant l'ambiance trop bourgeoise d'Esquivias. Sa vie vagabonde va le tenir éloigné de sa femme durant près de 15 ans.

Il est nommé commissaire chargé de réquisitionner le blé et autres denrées destinés à la flotte du Roi, *La Armada Invincible*, qui se prépare à

envahir l'Angleterre. Son salaire est de douze *reales*<sup>2</sup> par jour, à peine suffisant pour ses dépenses ordinaires. Les paysans ne pouvaient être indemnisés que trois mois après la livraison de la marchandise, et il en était de même pour le restant de son salaire. On comprend que dans ces conditions, notre poète finissait vite par se perdre dans ses comptes. À cela s'ajoutait la mauvaise volonté des paysans sollicités, ainsi que celle des autorités municipales et des grands propriétaires terriens.

En 1588, *La Armada Invincible* est battue au large des côtes écossaises ; sur cent-trente galères engagées dans le combat, soixante à peine réussissent à regagner l'Espagne.

Observons en passant que c'est à cette époque que Cervantes ajouta à son nom celui de Saavedra, qu'il prit sans doute d'un parent éloigné : Gonzalo de Cervantes Saavedra.

À Séville, il va encore connaître la condition de prisonnier ; accusé faussement de malversation de biens du Trésor, il est de plus impliqué dans la banqueroute d'un ami chez qui il avait imprudemment déposé une somme importante ; il est incarcéré durant plusieurs mois à la prison de Séville, décrite à l'époque, comme « une vraie représentation de l'enfer sur terre ».

C'est là que, semble-t-il, vers 1579, aurait été engendré Don Quichotte, si l'on se réfère à une petite phrase du Prologue : *...engendré dans une prison où résident toutes sortes d'inconforts et où habitent les bruits les plus sinistres* ».

En 1600<sup>3</sup>, un an après la mort de Philippe II, le Roi prudent, Cervantes, las de courir les chemins d'Andalousie, quitte définitivement Séville, il retrouve les siens et s'installe à Valladolid. C'est peut-être à cette époque (1600-1605), qu'il composa ses *Nouvelles Exemplaires* et sans doute le *Colloque des chiens*.

La première partie du Don Quichotte de la Manche sort en 1604 des presses de l'éditeur Juan de la Cuesta, pour le prix de 290,5 *maravedis* l'exemplaire relié.<sup>4</sup>

Je ne suis pas le vrai père de Don Quichotte,<sup>5</sup> proteste Cervantes, son véritable auteur est le sage *Cide Hamete Benegeli*<sup>6</sup> qui l'a écrit en langue arabe et donc j'ai retrouvé le manuscrit par hasard au marché de Tolède.

Quoiqu'il en soit, le succès est immédiat et total. Une seconde édition sort l'année suivante et tous les records de vente sont battus. À l'étranger, Thomas Shelton publie la traduction anglaise du Quichotte ; en France, César Oudin

---

<sup>2</sup> Le *real* (en argent) valait moins d'un dixième de ducat (en or) ou 34 *maravedis*.

<sup>3</sup> Vélazquez a un an.

<sup>4</sup> Soit un peu plus d'un ducat.

<sup>5</sup> « Don » : Seigneur ou don (en hébreu *Adon* : Seigneur) Quichotte : La Vérité (en hébreu : *qochet*).

<sup>6</sup> *Cide Hamete Benegeli* : Seigneur de la Vérité (en hébreu : *emeth*), fils de l'ange (*ben-angeli*).

entreprend sa traduction française qui voit le jour en 1613 ; la même année paraît le volume des *Nouvelles exemplaires*.<sup>7</sup>

Dans son prologue, l'auteur nous avertit :

On leur donna le nom d'exemplaires, et si tu considères bien, il n'y en a aucune dont on ne puisse tirer quelque exemple utile, et n'était la crainte d'étendre ce sujet, j'aurai pu te montrer le fruit savoureux et honnête qu'on en pourrait extraire, tant de toutes ensemble que de chacune d'elles en particulier.

*Les Nouvelles Exemplaires* vont connaître un succès fulgurant : quatre éditions en dix mois ; les plus grands écrivains de l'époque, même le célèbre Lope de Vega, chercheront à imiter le Boccace espagnol. À l'étranger, *Les Nouvelles* vont même éclipser pour un temps, la gloire du Quichotte.

L'année 1614 voit la publication du *Voyage du parnasse*. Mais l'engouement pour le théâtre reprend le public madrilène ; Cervantes fait paraître alors : *Huit comédies et huit Entremets jamais représentés*. Ces œuvres mineures du génial écrivain ne recueilleront cependant, à l'époque, qu'incompréhension et indifférence.

C'est la même année, en 1615, que voit le jour la seconde partie du Quichotte, très attendue du public. Dans sa première partie, l'auteur avait laissé entrevoir une possible continuation des aventures de l'Ingénieux Hidalgo. Or, une année auparavant avait été publié à Tarragone, *le second tome de l'ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, dont l'auteur était un inconnu du nom de Alonso Fernandez de Avellaneda. L'imposteur fut rapidement démasqué et, dans sa seconde partie, Cervantes se rit finement du faussaire.

Mais Miguel de Cervantes arrive au terme de son pèlerinage, il est gravement malade : son mal, l'hydropisie, ne lui laissera que quelques mois de vie.

Le 19 avril 1616, dans la dédicace de sa dernière œuvre, publiée après sa mort : *Les Travaux de Persiles et Sigismunda*, il écrit : « Hier, on m'a donné l'Extrême-Onction ». Le 20, il dicte le prologue du *Persiles*, qui se termine par ces paroles, sans doute, les dernières qu'il prononça :

Un temps viendra, peut-être, qui, nouant ce fil rompu, dira ce qu'il me faut (encore dire), et ce que je sais qu'il convenait (de dire). Adieu, grâces, Adieu dons de l'esprit,<sup>8</sup> adieu joyeux amis, car je me meurs, désirant vous voir bientôt contents dans l'autre vie.<sup>9</sup>

---

<sup>7</sup> Gongora publie sa première *Soledad*.

<sup>8</sup> En Espagnol : *donaires*, littéralement : dons de l'air, l'inspiration poétique.

<sup>9</sup> Cervantes, *Obras Completas*, tomo II, Aguilar s.a. de ediciones Madrid, 18e edic. 1975. p. 867 et 869.

Il mourut à Madrid le 22 avril, une semaine après Shakespeare, et fut inhumé selon la règle du tiers ordre de Saint François, dont il avait prononcé les vœux définitifs vingt jours auparavant.

Il n'eut pas de descendants et son testament est perdu ; ses restes furent dispersés à la fin du XVIIe siècle, lors de la reconstruction du couvent qui les abritait.

Seigneur de la  
Vérité  
Par Angélique Don,  
A Don Quichote  
Cide Hamete  
Benengeli  
Le Fils de l'Ange.

Charles  
d'Hooghvorst